

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

### La Propagande cléricale

## IL FAUT EN FINIR!

L'Humanité de ce matin cite des faits révoltants de pression cléricale qui se produisent dans un hôpital de Dijon. Le citoyen Renaudel, député, donne à ce sujet un avertissement gratuit à ceux qui voudraient que l'union nationale se fit, mais seulement à leur profit. Il menace, avec raison, de sortir un dossier, bourré de faits de pression cléricale, accumulé depuis le début de la guerre. Si des ordres ne sont pas donnés pour que nos soldats soient égaux en droits... Voici, à l'appui des dires du citoyen Renaudel, un fait qui défie tous les démentis:

Un de nos amis, instituteur, blessé à deux reprises et en traitement dans un hôpital auxiliaire d'Aix, s'est vu dans l'obligation de se faire transférer à l'hôpital militaire de la même ville, tant l'action cléricale, dans le premier hôpital, était impotente et tracassière. Cet hôpital auxiliaire, nous dit-il, est installé dans le couvent de Saint-Thomas. Les dames de la Croix-Rouge, sous la surveillance d'une religieuse, y faisaient, avant la circulaire Millerand, d'abondantes distributions de médailles; les blessés étaient invités (de ces invitations pressantes si difficiles à refuser) à chanter des cantiques pour sauver « la France coupable ». Afin d'apprendre l'air de ces cantiques, des répétitions avaient lieu l'après-midi. Les blessés chantaient sous la direction d'une sœur de l'établissement, et des prières à haute voix étaient récitées pour sanctifier les combattants. Les soldats qui rejoignaient leur dépôt étaient priés de communier avant leur départ.

« On disait bien que chacun était libre de ses actions, mais comme ces dames assistent aux offices, les blessés sentaient bien qu'ils ne pouvaient faire autrement que de s'y rendre. Les rebelles ne sont pas, apparemment, plus mal soignés que les autres, mais ils souffrent d'une sourde hostilité, qui se traduit dans toutes les actions du service.

« Il existe, dans cet hôpital, une sorte de pression indirecte, irrépressible, qui rend aux laïques la vie très pénible. « Point n'est besoin, ajoute notre ami, de cette souffrance venant s'ajouter à la douleur de la blessure et à la pénible sensation d'isolement et d'abandon qu'éprouve l'homme loin de sa famille. »

Notre ami se félicite d'avoir échappé à cette ambiance et d'être à l'hôpital militaire, où la tolérance est plus grande. La situation, dans l'hôpital auxiliaire, s'est modifiée, cependant. L'autorité militaire a inconsciemment trouvé un calmant à tant de zèle. Les blessés qui se trouvaient dans cet hôpital depuis plus de trois mois ont été dirigés sur un autre établissement et remplacés par des tirailleurs algériens. Vous pensez si le personnel s'est ému! Comment faire chanter des cantiques pendant l'office à ces mécréants? Comment leur faire comprendre qu'ils doivent assister aux cérémonies du soir dans la chapelle de l'hôpital? Avec des récompenses? Evidemment, tous y courent, mais alors, c'est autant de bâches sur les bancs, et flamme, c'est affolant, même pour des catholiques bouillonnant de flamme.

L'Humanité cite Dijon, le Bonnet Rouge parle d'Aix, mais l'action cléricale ne se borne pas à ces deux exemples. On

pourrait prendre un à un tous les hôpitaux, toutes les organisations dues à l'initiative des gens d'église sans en trouver un seul où la tolérance et la décence soient observées.

Avec le citoyen Renaudel, nous disons qu'il faut que cet état de choses cesse, que les droits et la liberté de conscience de tous doivent être sauvegardés.

S'il faut, pour arriver à ce résultat, rompre avec les règles que nous nous sommes imposées, par souci du pays, nous le ferons.

Les républicains, messieurs les prêtres, ne sont pas encore bons à rôtir!

Paul Raoul.

### Le Théâtre de la Guerre

#### Situation d'ensemble

EN BELGIQUE. — Nos progrès se poursuivent normalement dans la région des dunes. L'action de l'artillerie s'est montrée particulièrement efficace dans les collines de sable où la situation est devenue intenable pour l'adversaire.

On signale une action d'artillerie sur les ouvrages des lignes allemandes au sud de Saint-Georges. L'existence insoupçonnée de forces ennemies au sud de ce village, plusieurs fois déjà pris et repris, n'implique pas nécessairement la récupération de cet important point d'appui par les Allemands.

Dans la région d'Ypres, simple duel d'artillerie.

EN FRANCE. — D'après le dernier communiqué, l'action a été localisée, sur notre aile gauche, dans la région est d'Arras, à Blangy et à La Boisselle dans le Santerre.

À Blangy, nous avons repris à l'ennemi une importante usine: « La fonderie de Blangy ». Près de La Boisselle, notre artillerie bouleverse les tranchées allemandes.

D'après des informations non officielles et qui il convient d'accueillir avec réserve, l'ennemi aurait dû évacuer La Bassée qu'un feu croisé de l'artillerie britannique rendrait intenable. Les Alliés avanceraient rapidement, assure-t-on, entre Lille et La Bassée et auraient déjà atteint Seclin, bourg industriel assez important situé à 7 kilomètres au sud-ouest du rempart méridional de Lille, sur la route d'Arras.

Sur le Centre, nous avons repoussé deux attaques dans le soissonnais; entre Vailly et Choonne, et une autre en Woivre, dans le bois Le Prétre.

Nous continuons à progresser en Champagne à Perthes et à la ferme de Beauséjour.

La ferme de Beauséjour est située au pied d'une petite colline crayeuse de la vallée de la Tourbe, à 3 kilomètres de Mesnil-les-Hurlus et en bordure de la route qui conduit de Souain à Ville-sur-Tourbe.

Sur notre aile droite, la neige tombe avec persistance dans la région des Vosges. En dépit de ces conditions climatiques, nous avons gagné un peu au levant d'Urbeis. Urbeis est un petit village situé au pied du versant oriental des Vosges, à 8 kilomètres environ au sud-est du Col du Bonhomme et à 17 kilomètres au nord-ouest de Colmar.

R. Lecointre-Patin.

### Autour d'une démission

L'OPINION AUX ETATS-UNIS  
Londres, 18 janvier. — Du Daily Telegraph:

« Dans les milieux diplomatiques de Washington, on considère la démission du comte Berchtold comme indiquant, sinon la fin de l'influence allemande, du moins un changement radical dans la politique étrangère du Balplatz. »

### DANS PARIS

## Un Crime passionnel rue Montaigne

### Une femme tuée par son ancien mari

Dans le paisible quartier du Roule, ce matin a été commis un crime affreux, qui mit toute la rue en émoi.

#### La Victime

Au 17 de la rue Montaigne, habitait depuis le mois d'avril, où elle exerçait un commerce de corsetière en appartement, Mme Valentine Nitzel, qui, depuis deux ans, était divorcée d'avec son époux, M. Herland.

Deux enfants étaient nés de cette union, que l'un et l'autre des parents voyaient tour à tour.

#### Le Drame

Ce matin, une première fois à sept heures, M. Herland arpenta la rue Montaigne, guettant la sortie de son ex-épouse. Ne la voyant pas paraître, après avoir attendu jusqu'à dix heures, il se présenta chez la concierge et lui demanda si Mme Nitzel était chez elle. Sur une réponse affirmative, il se préparait à monter, quand il revint s'enquérir s'il la trouverait seule.

Il y avait quelqu'un chez Mme Nitzel, et son ex-époux ne voulut pas monter, pria la concierge de passer sa carte et de dire à cette dame qu'il désirait lui parler.

#### Six balles à bout portant

Sans défiance aucune, Mme Nitzel descendit dans le couloir pour y rencontrer son ancien mari. Après une courte explication, sans qu'on puisse en connaître les motifs, M. Herland sortit brusquement un revolver de sa poche et à bout portant en

déchargeait les six balles sur sa malheureuse victime, dont deux seulement l'atteignirent à la poitrine, les quatre autres allant se loger dans le mur de l'escalier.

Les détonations avaient attiré à la porte de la rue une foule de ménagères, qui, elles-mêmes, empoignèrent le meurtrier et le tinrent jusqu'à l'arrivée des agents.

Conduit au poste, M. Herland cria bien haut qu'il avait agi sous l'empire de la colère, et que malgré que sa femme fut la cause de tous ses malheurs, il regrettrait l'aole qu'il avait commis.

Pendant ce temps, la victime qui perdait le sang à flots, s'était traînée jusqu'à la porte de la rue et avait été immédiatement emmenée à l'hôpital Beaujon, où, d'ailleurs, elle expira en arrivant.

#### L'Enquête

On ne connaît pas encore les mobiles de ce crime. Aujourd'hui, à trois heures, les magistrats ont enquêté, et le résultat de leurs investigations ne sera connu que dans la soirée.

Il s'agit là d'un crime passionnel, d'autant plus stupéfiant que depuis neuf mois que Mme Nitzel habitait le 17 de la rue Montaigne, c'était aujourd'hui la première fois que son ex-époux venait à son domicile. D'autre part, tout porte à croire que Mme Nitzel ne s'attendait pas à la colère subite du meurtrier, qui, lui-même, jusqu'au moment où il déchargea son arme, fit preuve d'un calme qui ne pouvait en rien faire présager l'issue dramatique de sa visite.

## La Guerre en CHANSONS

### Lettre à Tommy

AIR:

Bonjour mimi, toi dont les yeux me charment  
Toujours...  
(The Honeycuck and the Bee)

C'est toi que j'aime, Tommy,  
Et qui vous écrit ceci  
C'est votre « little Daisy »  
Qui s'ennuie en attendant  
Son Tommy qu'elle aime tant,  
Mais qui de son courage est fier pour tant!

Avez-vous reçu, darling,  
Pour le « Christmas's evening » (1)  
Le cake et le plum-pudding  
Et le « capstan » (2) blond et fin  
Envoies par nous enfin  
Que vous soyez un peu « confortable » enfin!

REFRAIN

My dear Tommy, ballez-vous bien pour George  
Le Roi,  
Pour la Belgique aussi que l'on égorge  
Sans droit,  
Pour l'Angleterre pays où l'on honore  
La Loi.

...Malgré tout ça, darling, pensez encore...  
A moi!

En chantant: « Tipperary »  
C'est rudement loin d'ici!  
Si vous passez à Paris,  
Afin d'être les succès  
De nos bons amis français  
Surtout Tommy ne faites pas d'excès!  
Les Parisiens, on m'a dit,  
Au moins « very pretty »  
Aiment bien les soldats gentils:  
Mon cœur a peur du danger,  
Cher petit Tommy songez  
Que depuis un an nous sommes « engagés ».

REFRAIN

My dear Tommy, vaillant soldat du Royaume  
Délivrez-nous du damné sanglant Guillaume  
L'ennemi,  
Et j'vous dirai: Prenez toute mon âme  
Kiss me!  
Car je serai votre petite femme  
Tommy!

P. ALBERTY.

(1) Réveillon.  
(2) Tabac anglais.

## Du Tabac pour nos SOLDATS

### Pour les Belges

C'est par erreur que nous avons indiqué que notre dernier envoi de tabac pour les soldats belges avait été remis à l'autorité militaire. C'est au Comité d'appui aux Belges qu'il a été remis, d'accord avec l'autorité militaire, comité auquel appartiennent Mme la vicomtesse de Rancongne, Mlle Glanzer et Mme Van Saanen-Aigi. Rappelez-vous que le Bonnet Rouge fera à ces vaillants un envoi mensuel.

### Dons reçus au « Bonnet Rouge »

Nous avons reçu:

M. Dehard, 6, bd des Capucines... 50 »  
Une abonnée limousine... 5 »

16 paires de chaussettes, 2 chemises, 1 caleçon, 2 passe-montagnes, des bougies, conserves et chocolat, dont une moitié est destinée aux Belges et l'autre aux Français (don des élèves de l'école communale de garçons, 2, rue de la Guadeloupe); 15 paquets de tabac, 13 cahiers de papier à cigarettes (don du personnel du Planteur de Caiffa, succursale de Levallois, 72, rue Gravel); 50 bougies (don d'un Anglais); 263 paquets de tabac, 110 cigares, 800 cigarettes, 31 cahiers de papier à cigarettes, 2 pipes, 9 cornets (offerts par le Comité de secours aux blessés de Montreuil, 3<sup>e</sup> envoi, publication omise); 12 paquets de tabac, 1 boîte de cigarettes, 1 boîte de cigares et ninas, 1 boîte de papier à cigarettes (don de nos amis d'Abusson, transmis par la rédaction parisienne du Réveil de la Creuse); 10 paquets contenant chacun: 1 paquet de tabac, 1 briquet amadou et 1 cahier de papier à cigarettes, et 10 paquets contenant chacun: 1 paquet de tabac, 1 briquet amadou et 1 pipe (don d'un ajourné de la classe 1916).

Nous avons recueilli aussi dans les corbeilles déposées au Kursaal de l'avenue de Clichy: 100 paquets de tabac à 0 fr. 50 et un millier de cigarettes. Nous remercions la direction de cet établissement de la collaboration active qu'elle apporte à notre œuvre.

## Au Hasard des Chemins...

### Conférences de Guerre...

Même sous la mitraille, même si Paris était bombardé, même si les obus éclataient sur l'université, ils parleraient.

Ce sont les bavards intraitables que la Guerre n'a pas supprimés. Ils savent qu'ils ont conservé leur auditoire de petites femmes. S'il est des gens héroïques capables de faire des conférences dans les tranchées, il en est d'autres qui braveront shrapnells et bouches pour entendre à Reims M. Jean Richepin. Le conférencier tient à placer ses discours. Le public veut exhiber ses aigrettes et ses robes de guerre. Les jeunes cabots qui ont été réformés sont désireux de pousser des accents patriotiques. On se réunit, à l'heure du thé, entre 5 et 7.

On fait des conférences sur les littérateurs de guerre, sur les théâtres de guerre, sur la mode de guerre, sur la peinture de guerre, sur les poèmes de guerre, sur les bijoux de guerre.

Naturellement, comme le prix d'entrée a été réduit, la pancarte annonce: prix de guerre.

Autres conférenciers — ceux-là sont moins nombreux — ont essayé de grouper dans leur cercle, les Parisiens et les Parisiennes, las de toujours parler de la guerre, et qui mettent au-dessus des récits d'escarmouches, les discussions des sujets élevés.

Leur succès n'est pas grand. Il n'est guère facile en ce moment, de se boucher les oreilles pour ne pas entendre le bruit du canon.

Quand un poète féroce sur l'Art ne finit toujours, par l'encheirne au sujet de la supériorité de la tactique du général Putnik sur celle du maréchal Pukhawan, les discussions sont orageuses. L'assemblée s'interrompt. Un ouvrier d'art prononce des aphorismes ingénieux sur le sentiment de la beauté chez les jeunes Hotentotes. Parce que l'on a médité, en passant, du féminisme, une personne très blonde glapit, à l'adresse du

## Au Palais-Bourbon

### Entente parfaite

Peu d'animation dans les couloirs. L'on considère comme résolue la question des députés mobilisés. Les conversations ne roulent que sur les propositions utiles à déposer pour assurer l'activité de la vie nationale et garantir tous les intérêts de la cessation des hostilités.

La majorité se montre disposée à repousser les suggestions formulées par quelques parlementaires en ce qui concerne l'initiative des projets. Certains députés voudraient que les commissions ne prennent en considération que les suggestions d'initiative gouvernementale, afin d'éviter le prétexte que l'ennemi pourrait tirer parti de certains débats. Mais cette conception ne semble pas devoir être adoptée par le Parlement.

On ne voit, d'ailleurs, pas pourquoi on limiterait l'initiative parlementaire jusqu'à en rendre l'action illusoire.

Les grandes questions économiques et sociales dont la solution inquiète le pays, peuvent et doivent être résolues en coordonnant l'initiative gouvernementale et celle des parlementaires.

Le gouvernement lui-même est le premier à désirer les suggestions et le contrôle du Parlement. Et l'on peut bien dire qu'il ne se trouverait pas un seul parlementaire pour ne pas comprendre combien, à l'heure actuelle, doit être étroite la collaboration des Chambres et du Gouvernement.

La première sous-commission de l'armée qui s'occupe du personnel, du recrutement et des remotes, a tenu une courte séance.

La sous-commission d'administration générale s'est occupée du « régionalisme ».

## LA GUERRE

Les Allemands se renforceraient dans la région de Soissons  
Un corps d'armée turc exterminé par les Russes  
Les manifestations contre la guerre en Autriche

### Dernières Dépêches

#### En France

##### ENVOI DE RENFORTS ALLEMANDS DANS LA REGION DE SOISSONS

Des renforts allemands, venant d'Anvers, de Bruxelles et de Prusse traversent depuis trois jours la Belgique.

Ils se dirigent vers l'Aisne, où les Allemands ont l'intention évidente de chercher à convertir en une grande victoire le succès temporaire qu'ils ont obtenu dans la région de Soissons.

#### En Belgique

##### LE TYPHUS ET LA PNEUMONIE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

Amsterdam. — Dans son numéro du 11 janvier, le Telegraaf publie l'information

suivante, datée de Bruxelles:

« Depuis quelque temps, l'armée allemande est fortement éprouvée par le typhus et la pneumonie. La preuve que le typhus règne à l'état épidémique est, entre autres, fournie par le fait que, dans le couvent de Froyennes (un village situé près de la frontière belge), appartenant à des religieux français, 700 lits ont été affectés uniquement au traitement des soldats allemands atteints par le typhus ou la pneumonie. Il y a une mortalité quotidienne de cinq hommes. La commission sanitaire du Hainaut s'est adressée aux autorités allemandes afin que l'on prenne des mesures en vue d'enrayer le danger dont la population avoisinante est menacée. »

#### Au Caucase

##### GRANDE VICTOIRE RUSSE

Londres, 18 janvier. — Du Daily Telegraph:

« Les Autrichiens semblent absolument impuissants à empêcher, ou même à retarder sérieusement l'invasion des Russes en territoire hongrois, dont l'effet politique peut être de la plus grande importance en Hongrie. »

#### En Autriche-Hongrie

##### ON MANIFESTE CONTRE LA GUERRE A VIENNE

Londres, 18 janvier. — On télégraphie de Rome au Times:

« Une personne, qui arrive de Vienne, raconte que, la veille de Noël, de graves émeutes se produisirent dans la capitale autrichienne. »

## En Pologne

### FURIEUX ASSAULTS ALLEMANDS

Londres, 18 janvier. — Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie:

« Les efforts des Allemands sur le front de la Bzura et de la Rawka ont été surtout dirigés, durant la dernière quinzaine, sur les positions russes comprises entre Sochaczew et Bolimow. Leur pression principale s'exerça à Sircha, Borzymok et Humin. »

« A Humin, qui représente un plus grand intérêt stratégique que Sircha et Borzymok, la furie des assauts allemands dépassa celle des plus violentes attaques livrées sur le front oriental depuis le début de la guerre. »

« Les Russes lancèrent fréquemment, le long de la route de Bolimow des automobiles blindées, montées par les meilleurs et les plus audacieux canonniers de leur marine de guerre; et le feu de leurs hochkicks et de leurs mitrailleuses répandit la mort et la dévastation dans les colonnes et les tranchées allemandes. »

### ILS SE PRÉPARENT A FAIRE UN LONG SEJOUR

Petrograd, 18 janvier. — Le correspondant de la Gazette de la Bourse à Varsou-

## LES RUSSES ONT AVANCE

Londres, 18 janvier. — Le Daily Telegraph reçoit de Varsouvie:

« Un officier général russe a exprimé l'opinion que si les assauts allemands le long du front Sircha-Bolimow échouent et si la température redevient rigoureuse, l'ennemi devra se retirer sur la ligne de défense retranchée qu'il a préparée à l'arrière. »

« Les Russes ont avancé sur la route de Grodzisk à Skiermiewice. »

### Bourse de Paris

Fonds d'Etats: Français 3 %, 73 40; 3 1/2 %, 86 25. — Russe 1891, 63 25; 1894, 67 45; 1896, 59 85; 1903, 84. — Extérieure, 83 25.

Actions diverses: Nord, 1.355. — Banque de France, 4.350. — Métro, 480. — Omnibus 415. — Saragosse, 345. — Briantsk ord., 288; pr., 301. — Toulou, 897. — Dniéprovienne, 2.525.

Valeurs minières: Naphte, 387. — Bakou, 1.155. — Lianosoff, 375. — Grosny ord., 1.940; pr., 2.100. — Rio, 1.455. — Penarroya, 1.220. — Spassky, 53. — Rand Mines, 122. — Goldfields, 38 25. — De Beers ord., 251; niv., 294.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à l'Oise, tempête violente, surtout en Belgique; combats d'artillerie sur certains points.

Près d'Autriche (nord-est de Vic-sur-Aisne), deux attaques allemandes ont été repoussées.

Dans les secteurs de Soissons et de Reims, aucun changement.

Dans la région de Perthes, tir très efficace de notre artillerie sur les positions ennemies.

En Argonne, les attaques allemandes sur la cote 263 (ouest de Bourville) sont restées sans résultat.

Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands au nord-ouest de Pont-a-Mousson dans la seule partie du bois Le Prétre, qui soit encore aux mains de l'ennemi. Nous avons ensuite repoussé une contre-attaque et maintenu tous nos gains.

Dans les Vosges, abondante chute de neige.

L'ennemi a bombardé Thann sans résultat sérieux.

